



PARENTS

FAIRE GRANDIR LES LIENS

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

INNA, BATTANTE POUR
LES FEMMES BATTUES

SUR LE TERRAIN MADAGASCAR

DES VILLAGES DE
PAYSANS SANS TERRE

IL TÉMOIGNE

« JE VEUX TRAVAILLER
COMME TOUT LE MONDE »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - CENTRE VAL-DE-LOIRE

*En février 2019, Gilbert nous avait exposé sa situation. Ce père de famille effectuait des travaux saisonniers en CDD et allait enfin obtenir un CDI quand son véhicule est devenu hors d'usage. Impossible, faute de transports en commun, de se rendre à son travail situé à 10 km de son domicile. Ses ressources étant insuffisantes, Gilbert s'était tourné vers les donateurs du Secours Catholique. Grâce à vous, il a pu acquérir auprès d'un garage solidaire l'indispensable véhicule et sauvegarder son emploi. **Gilbert vous remercie chaleureusement pour votre générosité.***

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

Depuis peu à la retraite, Mariette et Robert, âgés de 60 et 63 ans, faisaient face à de grandes difficultés financières suite au grave accident de travail de Robert.

*À cela s'est ajouté un nouveau désastre : leur véhicule réclamait d'importantes réparations que le couple n'avait pas les moyens de financer. **Pour leur venir en aide, nous avons fait appel à votre générosité.** Grâce à vous, Mariette et Robert ont pu régler le garagiste. « *Nous tenons à remercier infiniment et du fond de notre cœur, nous écrivent-ils, toutes les personnes qui ont participé aux dons afin de nous aider à solder cette facture.* »*



Tournée de nuit

Alors que les températures chutent, près de 3 000 personnes dorment toujours dans les rues de Paris. Chaque semaine, les bénévoles du Secours Catholique sillonnent de nuit la capitale pour leur offrir une boisson chaude, une

soupe ou des gâteaux, mais surtout une écoute et de l'attention. Les rencontres se succèdent et, avec elles, autant d'histoires de vies. « *Je me souviendrai toujours d'un sans-abri qui m'avait dit il y a quinze ans sur les Champs-Élysées :*

"Ce que vous faites, ça ne sert à rien mais ça change tout" confie Christelle bénévole. Tournées après tournées, Christelle et les équipes de maraudes arpentent la nuit. Et c'est vrai, pour ceux qu'ils rencontrent, ça change tout.

« Accueillir chacun comme il est »

En tant que nouveau délégué général du Secours Catholique, je veux vous dire combien je suis heureux de rejoindre la grande famille que forme l'association, celle qui rassemble bénévoles, salariés et vous, donateurs, au service de la charité. C'est avec émotion que je rédige ce premier éditorial de *Messages*, votre journal, si cher à Jean Rodhain, notre fondateur. J'ai écrit ces lignes depuis Lourdes où j'ai participé à une session d'intégration avec une centaine de bénévoles en responsabilité et salariés du Secours Catholique.

Le sanctuaire de Lourdes est un phare qui accueille, comme ils sont, là où ils sont sur leur chemin de vie et de foi, les pèlerins et visiteurs du monde entier. J'y vois une belle image de l'action du Secours Catholique : l'association est, sur chacun des territoires où elle est implantée, un phare duquel s'approchent et auprès duquel se rejoignent des personnes de toutes origines,

de toutes cultures et de toutes spiritualités. Au cours de mes premières semaines de fonction, j'ai eu la chance d'aller à la rencontre des acteurs de l'association engagés à travers la France. J'ai été émerveillé par la joie qui anime les équipes qui m'ont accueilli. Je l'ai été aussi par la fierté de la dignité retrouvée dans les petites victoires de chacun et les petites responsabilités confiées à tous. Je l'ai été enfin par l'espérance qui anime et fait tenir les plus fragiles. Dans ces équipes, une vraie fraternité est vécue au-delà de toutes les différences. Nous montrons ainsi que l'appel que lance Paul aux Galates : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme* » (Ga 3, 28), est vécu aujourd'hui dans notre pays.

C'est avec joie et bonheur que je m'engage au service de cette mission, mais aussi avec la gravité qui accompagne chaque prise de poste stratégique, et encore plus lorsqu'il s'agit de cette mission d'Église au service des plus pauvres.



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

VINCENT DESTIVAL

Délégué général du
Secours Catholique –
Caritas France



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°742



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 11



Sébastien Le Clézio / S.C.-C.F.

PAGE 14

NOVEMBRE 2019

→ Photo de couverture : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*06 / UN JOUR AVEC
Comme à la maison...
des familles10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
Rénovons les passoires
thermiques !11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Inna, battante pour
les femmes battues12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*14 / SUR LE TERRAIN
Madagascar
Des villages de paysans
sans terre16 / DÉSINTOX
Les étrangers : attirés
par le système social ?17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Je veux travailler comme tout
le monde »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

- > Annonce de la joie
- > Une journée pour
« oser ses talents »

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1  **ILLE-ET-VILAINE**

L'Espérance en pays breton

Début octobre, une vingtaine de personnes accompagnées par différentes équipes du Secours Catholique d'Eure-et-Loir, président et aumônier en tête, ont passé une semaine sur le site paradisiaque de l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer. Entre les temps de prière dans la chapelle de l'abbaye et les échanges suscités par des textes de l'Évangile, le groupe a fait une escapade à Saint-Malo où il a visité la ville avant une sortie en mer. Le soir, tous se retrouvaient pour danser et chanter. Pour tous ces voyageurs de l'Espérance, cette semaine avait le goût des vacances au sein d'une grande famille. **J.D.**



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

Sortie en mer au large de Saint-Malo.

 **Découvrir notre reportage multimedia :**
bit.ly/StJacutSC

2  **MOSELLE**

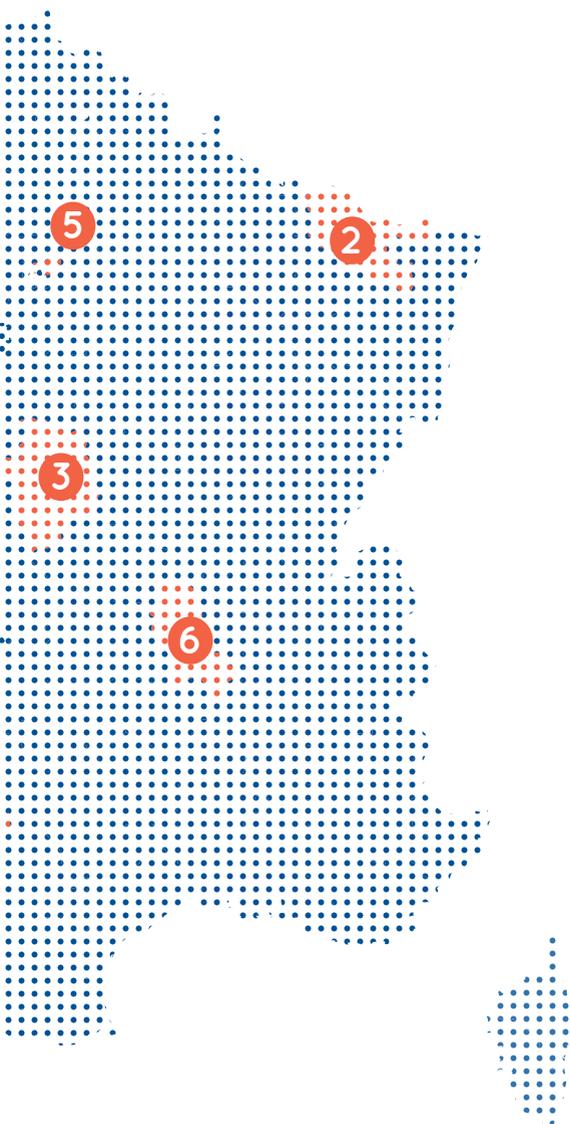
Les déjeuners du dimanche

Deux fois par mois, à Borny, un quartier périphérique de Metz, une quinzaine de femmes seules de 40 à 70 ans, sans enfant ni compagnon, se donnent rendez-vous dans un local paroissial pour un déjeuner dominical. Ensemble elles décident du menu, préparent le repas et bien sûr le partagent. Chacune se voit confier une mission : les achats, l'épluchage des légumes, la préparation des plats, le dressage du couvert... Certaines se connaissent car elles participent au groupe de parole proposé par l'équipe du Secours Catholique du centre de Metz, d'autres ont été "invitées" par une amie, une voisine. L'objectif de ces déjeuners d'amitié, pour ces femmes isolées, est de tisser des liens entre elles, de rompre leur isolement et développer le partage et la solidarité. **M.-H.C.**

3  **CHER**

« Roulons cœur, roulons fringues »

Dans le Cher, une équipe de bénévoles du Secours Catholique se rend chaque mois, avec une camionnette, dans des communes rurales ou des quartiers isolés de petites villes. En proposant des vêtements à un prix modique, elle permet aux habitants sans moyens de déplacement de « trouver un bleu de travail, des vêtements chic, des robes, des grenouillères pour les bébés, des jeux, des livres... », explique Martine Lebec, bénévole. Mais la vente de vêtements n'est qu'un prétexte, car l'objectif est de rencontrer des personnes seules qui pourraient être en difficulté : « On est content d'écouter les gens, de leur offrir un café et s'ils le souhaitent, de leur proposer de fouiller dans le stock. » La petite équipe se rend aussi dans des Ehpad : « Il y a beaucoup de solitude dans ces établissements, constate Martine. Les résidents n'ont pas de voiture et sont heureux de trouver robes de chambre, chemises de nuit ou cadeaux pour leurs petits-enfants. » **M.-H.C.**



4 TARN-ET-GARONNE

La Petite Maison accueille les proches des détenus

À Montauban, à la Petite Maison, des bénévoles accueillent des familles et amis de détenus, en attente de parloir à la maison d'arrêt de la ville. Le Secours Catholique gère cet espace avec quatre autres associations. Dans ce local chaleureux et fonctionnel, ces personnes fragilisées, stigmatisées par la situation d'incarcération de leur proche, peuvent faire une pause, boire un café... Un coin kitchenette leur permet de réchauffer un plat, un biberon, et des jeux sont à la disposition des enfants. Pour Hélène, bénévole, la Petite Maison est un lieu de passage, une étape. « Beaucoup font de longs trajets entre leur domicile et la maison d'arrêt, surtout ceux qui prennent les transports en

commun. Certaines personnes, à l'aller, s'arrêtent juste pour changer leur bébé, faire réchauffer le biberon. D'autres, c'est à la sortie du parloir qu'elles vont avoir besoin de venir faire une pause, se reposer, marquer une coupure avant de rentrer chez elles. » L'accueil répond à un besoin d'écoute. « Il y a des personnes qui se confient à nous avant de repartir chez elles et de reprendre leur quotidien, rythmé et organisé par les visites au parloir », observe Hélène. À la Petite Maison se créent des liens. « Nous rencontrons certaines personnes depuis plusieurs années, précise-t-elle, nous avons plaisir à nous revoir, bien que les circonstances de leurs visites ne soient pas joyeuses... » **M.-H.C.**

5 SEINE-ST-DENIS

Fabriquer ses produits ménagers

Depuis février dernier, les équipes du Secours Catholique de Seine-Saint-Denis organisent des ateliers où plus d'une dizaine de personnes fabriquent leurs produits ménagers. Constatant que beaucoup de chèques de services alloués aux personnes en situation de précarité étaient utilisés pour l'achat de produits ménagers, les bénévoles ont eu cette idée : leur proposer, pour réaliser des économies, d'élaborer elles-mêmes leurs produits ménagers, plus sains et respectueux de l'environnement. Des mamans, surtout, préparent ainsi à moindre coût un nettoyant pour toutes les surfaces, une lessive et un adoucissant avec des matières bio telles que du savon de Marseille, du vinaigre, du bicarbonate, des cristaux de soude et des huiles essentielles. **M.-H.C.**



Retrouver confiance au volant

« Je me suis pour la première fois sentie capable de conduire et considérée pour ce que j'étais » livre Tatiana, 25 ans, qui fait partie des six jeunes du dispositif « Conduite supervisée », à Saint-Chamont, près de Saint-Etienne. Co-encadré par la mission locale du Gier Pilat et le Secours Catholique, il vise à favoriser la mobilité des jeunes. Emplois du temps précaires, manque de confiance en soi, barrière financière : les freins pour décrocher le permis sont multiples et un échec est souvent synonyme de chômage. Quatre « parrains – marraines » bénévoles entraînent ainsi ces jeunes, âgés de 20 à 25 ans, à rouler. L'action pourrait s'ouvrir aux adultes l'année prochaine. **C.M.**

 **Découvrir le reportage :** bit.ly/JeunesConduiteSC



Comme à la maison... **des familles**

Avec ou sans leurs enfants, des parents – en majorité des mères isolées – passent du temps à la Maison des familles d'Annecy, l'une des neuf maisons créées par le Secours Catholique et la fondation des Apprentis d'Auteuil. Dans cet espace aménagé comme chez soi, animé par des salariés et des bénévoles, ces personnes trouvent repos, écoute et appui dans leur rôle éducatif.

Reportage **Clarisse Briot** / Photos **Christophe Hargoues**



C'est le rituel matinal de la maison : l'accueil autour d'un café. Bouchera, qui élève seule ses deux fils, apporte de bonnes nouvelles : elle a obtenu une place en crèche et va pouvoir chercher un emploi. La trentenaire est une habituée des lieux. « *Je me sens respectée, écoutée et comprise. Je ne trouve pas cela ailleurs* », dit-elle. La matinée se poursuit par la préparation du déjeuner partagé. « *L'objectif*, explique Marie, bénévole, *c'est que les mamans cuisinent ensemble et dialoguent.* »



Écoutez le témoignage de Marie : bit.ly/MDFMarie

Les plats concoctés et les langues parlées sont à l'image des familles : issus des cinq continents. L'une des règles de la maison, outre la bienveillance et le non-jugement, est de s'exprimer le plus possible en français. Nerxhivane, Kosovare, cueille des pommes dans le pommier planté au fond du jardin. Elle en garnira la tarte du dessert. Pour cette mère de deux enfants qui recourt régulièrement au 115 afin de trouver un endroit où dormir, l'espace est un luxe. La maison bien aménagée, sa pelouse et son carré potager lui permettent de respirer et de décompresser.



12H00



Fatoumata aussi est contente de quitter pour la journée la chambre exigüe du foyer où elle vit avec son petit garçon, Ibrahima, qui fait ses premiers pas. « Ici, au moins, je ne m'ennuie pas. Je rencontre d'autres personnes, on rigole ! » apprécie la Guinéenne. Arrivée seule à Annecy il y a huit mois, elle a été orientée vers la maison par la PMI (Protection maternelle et infantile). Depuis, la jeune femme, qui n'avait pas pédalé depuis quinze ans, a participé à une sortie vélo. Autre première : deux jours de marche en montagne durant l'été. Cocon au sein duquel les mères trouvent du réconfort, la maison a aussi pour rôle d'élargir leur horizon quotidien.

« Quels projets souhaiteriez-vous mener ? » interroge Camille Mejat, salariée, lors du "conseil de maison", un espace d'expression et de codécision. « Chacun apporte un peu de soi pour construire ensemble », témoigne Daisy, volontaire pour rédiger le compte rendu. « C'est un lieu où l'on s'émancipe : on nous fait confiance, on vient avec ses envies (une sortie, une séance bien-être...), on les partage et on les concrétise. »



Écoutez le témoignage de Daisy sur notre site : bit.ly/MDFDaisy

14H00





Les mercredis sont animés : les enfants plus grands, n'ayant pas école, investissent la maison. Ils s'amusez loin des écrans, sous l'œil d'Agnès, stagiaire, et de Marine, en service civique. Pendant ce temps, les adultes se réunissent entre eux pour un temps d'échange éducatif, au cours duquel ils partagent leur expérience et leurs façons de voir autour de préoccupations liées à leur rôle parental. « Ça donne des idées pour régler certains problèmes que l'on rencontre avec les enfants, chez nous ou à l'école », souligne Khabir, l'un des rares pères fréquentant la maison.



MAKING OF



BERNARD SATIN,
président de la Maison
des familles du bassin annécien

« En 2013, quand un responsable local des Apprentis d'Auteuil a interpellé le Secours Catholique pour monter une Maison des familles, on a répondu « Banco ! ». Le concept rejoignait nos préoccupations. D'abord, accompagner les familles en situation de précarité. En Haute-

Savoie, le coût de la vie est élevé, il ne fait pas bon être pauvre. Ensuite, proposer un lieu de parole, d'écoute, à l'accueil inconditionnel et sans jugement, et un soutien à la parentalité. Enfin, renforcer le pouvoir d'agir des personnes, et en premier lieu dans la vie de cette maison. Trois ans de travail ont été nécessaires pour trouver du financement public et un local avec jardin, bien situé et accessible en transports en commun, avant l'ouverture en 2016.

Les familles viennent ici non pas faire des choses mais vivre quelque chose. C'est un lieu d'expérimentation qui leur appartient. Elles y sont considérées sous un angle différent de celui d'un guichet social : non pas par leurs manques, mais par leurs talents. Plus on est en difficulté, plus ces talents sont enfouis. Ici, peu à peu, les personnes se révèlent et disent : « Je suis capable, pour moi,

et vis-à-vis de mes enfants. » Cette reprise de confiance est essentielle. Notre force est d'avoir tissé des liens étroits avec les travailleurs sociaux et associations du territoire qui guident les familles jusqu'à nous, et inversement. Nous avons également la chance de faire partie d'un réseau national des Maisons des familles, au sein duquel nous échangeons sur nos pratiques et nos défis, tels que la place des pères et l'implication des familles dans la durée. »



ENGAGEZ-VOUS !

> Le Secours Catholique accompagne chaque année des milliers de familles, qu'elles soient en situation de précarité financière ou qu'elles aient besoin d'un appui dans leur rôle éducatif. Pour soutenir ces actions, n'hésitez pas à faire un don sur notre site Internet : bit.ly/MonDonSC

16H00



Dans les moments informels comme lors de temps spécifiques autour d'une activité de bricolage, l'une des priorités de la maison est de renforcer le lien entre parent et enfant. « Ce lien peut être altéré pour diverses raisons : la précarité sociale, la perte de motivation, le manque de confiance dans ses compétences... », énumère Camille Mejat. « C'est ici que j'ai appris à jouer avec mes enfants, témoigne Bouchera. Avant, je n'avais pas la tête à ça. Maintenant, je suis plus patiente. »

« Le jeu permet de créer spontanément du lien entre parents et enfants, mais aussi entre adultes », relève Annick, bénévole. Ces activités ludiques aident à surmonter la timidité éprouvée par certaines mères autant que la barrière de la langue. « À partir du moment où l'on a joué ensemble, on va pouvoir se livrer plus facilement sur les difficultés. » Aucune obligation toutefois, ni à se confier ni à enchaîner les activités avec son enfant : si le parent a besoin de souffler, les autres adultes prennent le relais. Fatoumata regarde ainsi avec plaisir Ibrahima interagir avec d'autres.



17H00



Le goûter, composé de tartines à la confiture et pris sur la terrasse, clôt la journée. Depuis le matin, la porte n'a cessé de s'ouvrir : des mères sont simplement venues prendre le café et discuter, avant de repartir. D'autres sont restées plusieurs heures, et reviendront dès le lendemain. En 2018, plus de 110 familles ont ainsi été accueillies, dont la moitié plus de trois fois. Fidéliser des habitués et intégrer de nouveaux parents est le double enjeu de la maison, afin d'en faire continuer et grandir l'esprit. ●

Rénovons les passoires thermiques !

Par Cécile Leclerc-Laurent

1

1 FRANÇAIS SUR 5 TOUCHÉ

Environ 12 millions de personnes sont touchées par la précarité énergétique : 1 Français sur 5 a donc des difficultés, voire une incapacité, à chauffer correctement son logement à un coût acceptable. Beaucoup consacrent plus de 10 % de leur revenu à leur fourniture en énergie, en raison d'un logement mal isolé (passoires thermiques) et de faibles ressources. Conséquence : ces personnes s'endettent, vivent mal et tombent dans la précarité.

2

LA RÉNOVATION PERMET DE FAIRE DIMINUER LES FACTURES...

Rénover les passoires thermiques permet d'alléger la facture énergétique et de réaliser des économies chiffrées à 3,5 milliards d'euros, soit 512 euros par ménage en moyenne, selon le collectif Rénovons, dont le Secours Catholique est membre (www.renovons.org). Sur le terrain, le réseau Éco Habitat, soutenu par le Secours Catholique, le constate après chaque chantier mené : les dépenses diminuent et les conditions de vie s'améliorent.



3

... ET DE RENDRE AUX PERSONNES LEUR DIGNITÉ

La rénovation est aussi un investissement social : un bon logement renforce l'estime de soi et favorise la réussite scolaire (les enfants peuvent étudier sans souffrir du froid), ainsi que l'accès au travail. Elle permet également de retrouver la santé, car les passoires thermiques provoquent des problèmes respiratoires, des rhumes ou encore des maux de tête.

5

UNE OPPORTUNITÉ POUR L'ÉCONOMIE FRANÇAISE

Rénover les logements énergivores permettrait non seulement de créer 130 000 emplois, mais aussi de réaliser des économies pour la balance énergétique de la France, en la rendant moins sensible aux variations des cours des énergies fossiles. La rénovation fait également baisser les dépenses de santé, puisque les coûts médicaux directs des passoires thermiques sont évalués à 930 millions d'euros par an, selon Eurofound. ●

4

UN OUTIL POUR PROTÉGER LA PLANÈTE

Aujourd'hui, les émissions de gaz à effet de serre du secteur résidentiel représentent 11 % des émissions totales en France. En pleine changements climatiques, il faut prendre des mesures pour faire diminuer ces émissions. Un plan de rénovation des 7,5 millions de passoires énergétiques du parc privé générerait une réduction des émissions à hauteur de 6,12 millions de tonnes d'équivalent CO₂ par an, soit l'équivalent de 12,5 % des émissions actuelles du secteur résidentiel.



Inna, battante pour les femmes battues

Depuis quinze ans, Inna se bat pour défendre les droits des femmes. Car en République tchétchène de Russie, celles-ci sont particulièrement victimes de violences et de discriminations.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Des femmes en danger, Inna en croise quotidiennement. Comme cette veuve mère de deux enfants, harcelée par son beau-frère, et que sa propre famille voulait remarier de force. L'association d'Inna l'a aidée à se mettre à l'abri. « *Tout ce que ces femmes ont vécu, je le vis avec elles. C'est comme mon malheur. Elles ont besoin d'amour et je leur en donne* », confie Inna, dont l'association (1) est partenaire du Secours Catholique. Et à la voir, le regard ténébreux, la tête haute et la voix douce, on comprend qu'Inna est un modèle de fierté pour toutes ces femmes tchétchènes en détresse. Les injustices ? Elle les combat depuis son plus jeune âge. Ayant grandi dans une famille aimante d'origine arménienne en Tchétchénie, elle défie l'interdiction pour les filles de faire du vélo. « *J'en faisais en cachette, souvent j'étais punie après* », dit-elle en riant aujourd'hui. Adolescente,

Inna a aussi été marquée par un crime "d'honneur" commis dans son village : « *C'était injuste à mes yeux* », se souvient-elle. En 1995, son père et son frère sont tués par des militaires russes. « *La mort de mon père a changé ma vie. J'aurais, sinon, sûrement été obligée de me marier. À 20 ans, j'ai vu l'horreur et c'était inacceptable !* » déclare-t-elle. Après des études de biologie, un job dans un camp de réfugiés à Grozny lors

« **J'ai vu l'horreur et c'était inacceptable !** »

de la deuxième guerre, en 1999, la révèle : elle se spécialisera en psychologie. Dans une société patriarcale, où la tradition mais aussi la religion imposent la domination de l'homme, Inna décide de par-

ser les blessures des femmes en fondant son association en 2005. Elle constate que les violences exercées contre les femmes augmentent dès 2007 (70 % des femmes seraient concernées !), avec la situation dramatique de l'après-guerre et un chômage à son paroxysme (les hommes, désespérés, s'en prennent d'autant plus aux femmes). Sous couvert d'informer sur la santé maternelle et infantile, les maisons de l'association sont en fait un lieu d'écoute pour les femmes. Elles leur apportent une aide psychologique et juridique. L'association mène aussi des campagnes d'information (« *Les filles aussi peuvent le faire* ») dans 600 écoles auprès des élèves filles... mais aussi garçons ! Poids des traditions mais aussi pression d'un État policier : Inna doit surmonter de nombreux obstacles et elle a déjà reçu des menaces. « *Bien sûr, cela reste difficile de changer les mentalités en Tchétchénie* », reconnaît-elle. Pourquoi continuer à s'engager, alors ? « *Parce que sinon, pourquoi vivre ? Le combat contre l'injustice, c'est ma vie.* » ●

1. Nous en faisons le nom pour des raisons de sécurité.



Pour en savoir plus sur les violences faites aux femmes dans les zones de conflit :
bit.ly/ViolencesDomSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 BANGLADESH

Un microcrédit par et pour tous

Au sein des communautés rishis et rakhaines, dans le sud du Bangladesh, quiconque veut monter son salon de coiffure ou développer son troupeau se tourne vers la coopérative de crédit du village. Car depuis sept ans, grâce au soutien de Caritas Bangladesh, partenaire du Secours Catholique, chaque habitant cotise un euro par mois et l'argent est prêté aux porteurs de projet. Les intérêts sont ensuite versés à la coopérative, qui les reverse au fonds. Au total, une centaine de coopératives aident 10 000 habitants. « *On donne les clés à des communautés qui sont pauvres et marginalisées au Bangladesh pour qu'elles soient maîtresses de leur développement* », explique Mathilde Girardot, en charge du suivi de ce pays pour le Secours Catholique. Les populations ont gagné en autonomie et depuis cette année, les fonds de réserve des coopératives servent à financer des projets collectifs de santé ou d'éducation, comme des bourses d'études pour les jeunes du village. « *Les habitants réfléchissent ensemble à leurs problèmes et aux solutions à leur apporter* », poursuit Mathilde Girardot. « *Les coopératives sont aussi reconnues par les autorités étatiques, conclut Robert Pays, bénévole chargé du projet. Un dialogue s'est créé. Ainsi les Rishis et les Rakhaines ne sont plus exclus.* » **C.L.-L.**

2 MALI

Aide aux déplacés

Depuis plusieurs années, la région centrale du Mali vit l'insidieuse et lente montée d'une insécurité nourrie par plusieurs facteurs, dont l' ancestrale rivalité entre communautés nomades et populations sédentaires et l'apparition plus récente de groupes djihadistes. Mais c'est l'absence de services publics dans cette région qui favorise l'impunité des auteurs de violences et provoque des ripostes communautaires, pour aboutir à un exode massif. Les déplacés, toujours plus nombreux, étaient 171 000 en août dernier. Déracinée, cette population erre, se fragilise, développe des carences et des maladies qui conduisent les plus faibles à une mort lente. Le Secours Catholique et la Caritas Mali étudient la manière de venir en aide au plus vite à ces malheureux, oubliés de tous. **J.D.**

3 CHILI

Alerte sur les mauvaises solutions



Elodie Perrinot / S.C.-F.

Alors qu'une Cop (1) est prévue en décembre à Santiago, au Chili, le Giec (2) a publié un rapport sur les terres confirmant que les changements climatiques affectent les écosystèmes et que nos organisations alimentaires pèsent sur la biodiversité, sur les ressources en eau et sont très émettrices de gaz à effet de serre. Lyhe Giec évalue différentes solutions, notamment le stockage du carbone dans les sols. Mais de tels scénarios créent une compétition pour les terres. « *Le Giec montre que si l'on ne réduit pas drastiquement nos émissions, on risque de se retrouver à devoir choisir entre se nourrir, produire des agrocarburants ou séquestrer du carbone. Cette compétition est inadmissible car elle met en danger la sécurité alimentaire et le droit à la terre des populations les plus pauvres* », observe Sara Lickel, chargée de plaider au Secours Catholique. **C.L.-L.**

1. Conférence des parties

2. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

Lire le décryptage complet de Sara Lickel : bit.ly/GiecSC



5  **ISRAËL**

Un tramway indésirable

À Jérusalem, un projet d'extension du tramway doit relier le centre-ville, à l'ouest, aux colonies implantées illégalement en territoire palestinien. Une violation de plus faite au droit international. Trois entreprises françaises à capitaux publics, engagées dans ce projet, ont provoqué la mobilisation de syndicats et d'ONG, dont le Secours Catholique. En juin 2018, Systra, filiale de la SNCF et de la RATP, puis cette année Alstom, se sont retirées du projet. Les ONG appellent Egis Rail, dont l'actionnaire majoritaire est la Caisse des dépôts et consignations, à en faire autant. **J.D.**

4  **BASSIN AMAZONIEN**

Lutter contre la traite aux frontières

A lors que le pape François a insisté pour que le monde entende « *le cri des plus pauvres qui vivent en Amazonie* » lors du synode spécial Amazonie qui s'est tenu du 6 au 27 octobre, le Repam (Réseau ecclésial panamazonien), partenaire du Secours Catholique, met en place une coopération entre les réseaux d'Église des différents pays amazoniens, notamment pour mieux agir dans les zones frontalières. « *Les populations qui vivent dans ces zones sont marginalisées et isolées, loin de tout service étatique* », constate Veronica Rubi, du Repam. « *Comme les frontières sont poreuses et qu'il est facile de les traverser, ce sont des conditions idéales pour les trafics d'êtres humains.* » Prostitution, travail forcé, trafic de drogue... : beaucoup d'Amazoniens, souffrant de pauvreté, tombent dans ces réseaux. C'est pourquoi, notamment à la frontière entre la Colombie, le Brésil et le Pérou, le Repam lance des campagnes de prévention et de sensibilisation pour lutter contre la traite. « *Notre objectif, conclut Veronica Rubi, est d'unir les sociétés civiles des différents pays pour rendre mieux visibles ces crimes.* » **C.L.-L.**

6  **EUROPE ORIENTALE**



Etodie Perriot / S.C.-C.F.

Sécuriser les migrations

Les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale, bien qu'indépendantes, restent pour la Russie le vivier inépuisable d'une main-d'œuvre dont les droits sont souvent bafoués. À ce titre, le Secours Catholique soutient depuis plusieurs années un réseau transnational d'ONG spécialisées dans les migrations, notamment en Arménie et au Kirghizistan, afin de sécuriser ces migrants que de nouvelles lois tendent à fragiliser encore. Le réseau constitué vise à sensibiliser les candidats au départ en les informant des pièges qui les attendent, mais aussi à protéger leurs droits lorsqu'ils subissent des violences policières ou des décisions injustifiées de l'administration. En Russie, l'ONG Tong Jahoni défend gratuitement ces migrants et tente de faire avancer un plaidoyer en leur faveur. Un travail de longue haleine, qui ressemble plus à un bras de fer qu'à une coopération avec l'administration russe. **J.D.**

MADAGASCAR

Des villages de paysans sans terre

À Madagascar, le Secours Catholique soutient un programme de villages créés pour et par des paysans sans terre. Malgré les faibles moyens de l'association Zoma qui en est l'inspiratrice et le maître d'œuvre, l'expérience se poursuit et se développe depuis plus de trente ans, comme à Antakavana.

Par Jacques Duffaut

« **C**ela ne me coûtait rien de venir à Antakavana. Je n'avais rien à perdre. Jusqu'ici je vivais avec ma femme et mes huit enfants à 70 km de la capitale. Nous survivions. Mon lopin de terre était bien trop petit pour nourrir ma famille. » Il est midi. Jean-Paul Razafindralambo, 57 ans, revient des champs, une bêche sur l'épaule, accompagné de son voisin Jean-Baptiste Rakotomalala, 28 ans, marié et père de deux petites filles. Il ôte de sa bouche un tronçon de canne à sucre et ajoute : « Chez nous, on était onze à se partager le petit terrain hérité de mes parents. »

Génération après génération, les exploitations agricoles malgaches se morcellent, l'héritage étant le principal moyen d'accéder à la terre. Or Madagascar est un immense réservoir de terres arables dont à peine un dixième est cultivé. Cinq villages comme Antakavana ont vu le jour au fil des ans. Le premier a été créé en 1986 à l'initiative de l'ingénieur agronome et jésuite français, le père Henri de Laulanié (1920-1995), fondateur de l'association Zoma. L'État malgache, sollicité, a accepté de céder des terres inoccupées, mais difficiles d'accès. Ceux qui ont la force physique et le courage d'affronter une vie rude acceptent ce sort plus enviable que celui de vivre, comme

33 % des paysans malgaches, en état permanent d'insécurité alimentaire. Aussi Antakavana, village posé sur un océan de montagnes chauves, ressemble-t-il à une oasis au milieu d'un désert. Depuis Antananarivo, la capitale, jusqu'à Antakavana, il faut trois heures de route. La moitié se fait sur une piste terriblement accidentée qui suit la ligne de crête et offre une vue panoramique sur une multitude de collines moussues arrondies par les vents. Au fond d'une vallée apparaissent enfin les toits de tôle bleus, verts, rouges ou argentés de maisons dispersées.

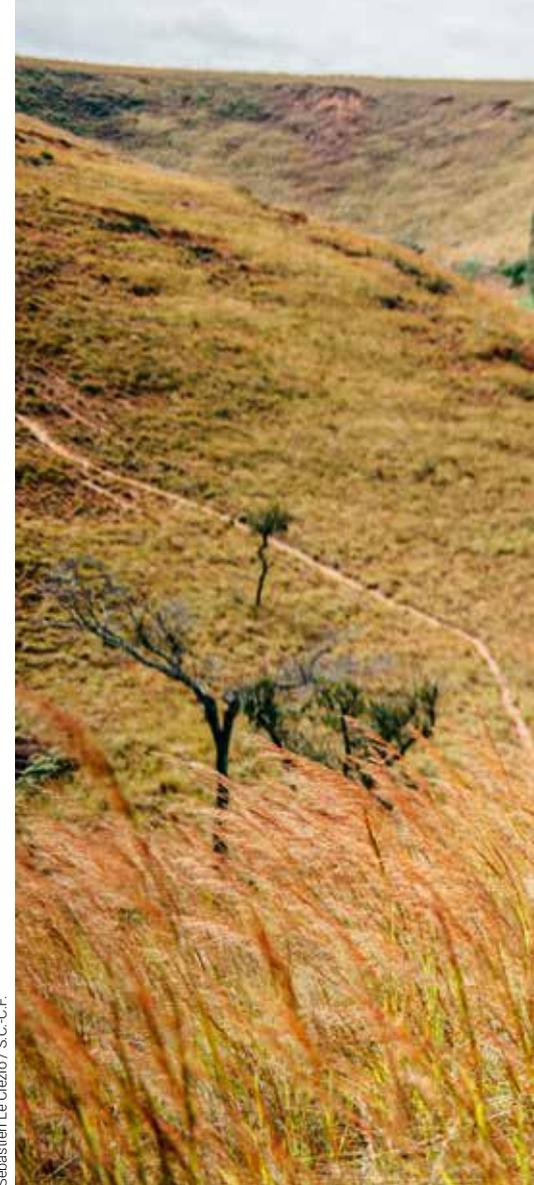
« Génération après génération, les exploitations agricoles se morcellent. »

68 bâtisses aux murs de terre ocre abritent 400 habitants. C'est à Herizo Rarivoarimanana que revient la tâche, au sein de l'association Zoma, d'installer les paysans sur leurs nouvelles terres. « Ici, rappelle-t-il, la première promotion est arrivée en 2012. Nous recevons 30 adultes en moyenne par

an : 10 couples et 10 célibataires. Tous sont volontaires pour tenter l'expérience. On leur a expliqué la démarche, les avantages et les inconvénients de vivre éloigné de tout. S'ils acceptent, ils suivent une formation générale et technique sur le monde rural, dans notre centre d'Ambohimaramitra. Arrivés ici, ils reçoivent 5 hectares à cultiver et une parcelle de 1 250 m² pour construire leur maison. » Pendant trois ans, l'association Zoma va les aider à s'installer, ensuite ils doivent voler de leurs propres ailes.

Le village fait face à un amphithéâtre naturel formé par le flanc de plusieurs montagnes. Sur ces pentes douces s'échelonnent les cultures – des parcelles soigneusement entretenues. Des arbres, cruellement absents dans une grande partie du pays, sont ici plantés autour des parcelles. « La source que vous apercevez », dit Herizo

Sebastien Le Clezio / S.C.-C.F.





Les paysans refont leur vie sur des terres vierges au pied de montagnes érodées, loin de tout.

en désignant le fond de la combe, « a été détournée pour irriguer les cultures. La première promotion a créé ces rizières. Sur les autres parcelles poussent les plantes que nous consommons : haricots, manioc, taro, tabac, canne à sucre... »

Berson Fenonirino et Méline Rasokmalala sont jeunes et ont trois enfants de 6 à 11 ans. Ils vivent dans une maison de deux pièces. On aperçoit la pièce commune sur le côté, depuis la première où sont entreposés outils agraires et ustensiles de cuisine, ainsi qu'une vingtaine de cochons d'Inde en cage. « Ils se reproduisent très vite et leur chair est délicieuse », explique en riant le chef de famille. « Leurs crottes font aussi un excellent engrais. »

Ici l'engrais est naturel et les cultures biologiques. Pas d'engins à moteur. Des volailles, des caprins, mais pas de zébus. « À cause des voleurs. Sans

zébu, pas de problème », confie l'un des paysans. Les voleurs de zébus, appelés "dahalos", constituent la principale menace des éleveurs, pour qui ces grands animaux sont bien souvent la seule richesse.

Les loisirs à Antakavana sont simples et basiques. Parmi les comités de citoyens qui gèrent le village, celui de la jeunesse, par exemple, souhaiterait l'achat d'un ballon de football. Si cette vie rurale comble les besoins essentiels tels que manger à sa faim et dormir sous un toit, certains regrettent l'effervescence des villes et repartent. Mais l'espoir des villageois converge vers l'école, qui accueille plus de 200 enfants. « Tous ont grand soin de travailler la parcelle commune pour rémunérer correctement les instituteurs », observe la présidente de Zoma, Florence Ralisiarisoa. « Tous veulent que leurs enfants étudient et s'ouvrent au monde. » ●



Découvrez sur notre site le diaporama photo du reportage :

bit.ly/MadaSansTerresSC

Pour en savoir plus sur l'action de l'association Zoma, un documentaire vidéo : bit.ly/FilmZoma

Et d'autres reportages sur la situation et les actions menées à Madagascar :

> Au sud : bit.ly/FaimMadaSC

> Dans les quartiers pauvres de la capitale : bit.ly/QuartiersMadaSC

LES ÉTRANGERS : ATTIRÉS PAR LE SYSTÈME SOCIAL ?

Les étrangers vivant en France font souvent l'objet de contrevérités. Ils viennent, entend-on parfois, profiter du système social français, notamment du revenu de solidarité active.

Par **Jacques Duffaut**



Par **Alice Bougenot**, du Cedre*



FF Le système social français est plutôt protecteur, et c'est tant mieux. Mais les étrangers ne viennent pas en France pour cette raison-là. Ils partent pour une vie meilleure, pour reconstruire une vie professionnelle et fonder une famille. Je côtoie les étrangers depuis vingt-cinq ans et je ne connais personne qui ait quitté son pays pour toucher le RSA en France. Les étrangers qui arrivent n'ont droit à rien. Pour pouvoir prétendre au RSA, il faut cinq ans de présence régulière en France. Pire, de nombreux étrangers sans papiers travaillent dans des secteurs en tension (restauration, bâtiment, aide à la personne...). Ils sont déclarés, ils cotisent, paient des impôts mais, s'ils perdent leur emploi, ils n'ont pas droit au chômage parce qu'ils sont sans papiers. **JJ**

* Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés

TÉMOIGNAGE

Sokhna, 42 ans, Sénégalaise, 2 enfants

FF Depuis 2011, je vis en France où j'ai eu deux enfants. Ils ont aujourd'hui 5 ans et demi et 3 ans et demi. Parce qu'ils sont nés en France, la préfecture de Paris me délivre tous les trois mois un récépissé qui me permet de travailler. Depuis octobre 2018, je fais des ménages dans des immeubles 35 heures par semaine. Je paie mes impôts comme tout le monde mais je ne reçois encore rien de la Caisse d'allocations familiales. Je vis à l'hôtel avec mes enfants et le père de ma petite fille. Les seules aides que j'ai reçues en huit ans sont venues du Secours Catholique et des Restos du cœur. **JJ**

« Je veux travailler comme tout le monde »

Habitant à Laon (Aisne), **EMMANUEL MARCHAND**, 43 ans, est demandeur d'emploi depuis cinq ans.

« J'ai arrêté l'école à 17 ans, puis j'ai enchaîné les petits boulots avant de découvrir sur le tas la menuiserie, où j'ai travaillé quinze ans. En 2014, j'ai eu le dos bloqué. J'ai dû faire le deuil du métier de menuisier alors que c'était ma passion, mais je ne pouvais plus l'exercer. J'ai obtenu la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé. J'ai touché le chômage pendant deux ans. Je me sentais un moins que rien, je me suis replié sur moi-même, je me sentais inutile. C'est facile de toucher le fond mais difficile de remonter. Le plus dur, c'est le regard des autres, qui pensent tous que c'est facile de retrouver du travail. Ce regard m'a encore plus exclu...

À Laon, les usines ferment, mais je veux rester ici, près de mes enfants. Et sans voiture (je n'en ai pas les moyens), impossible de se déplacer, j'ai dû refuser un poste trop loin. Je touche désormais l'ASS (allocation de solidarité spécifique), 500 euros, une misère, je ne mange pas tous les jours à ma faim. J'ai passé le bac pro de menuisier par la validation des acquis et ça m'a valorisé. J'ai aussi fait des bilans de compétences : j'aimerais me réorienter vers le métier de métreur, je cherche désormais un centre de formation. Je veux rentrer rapidement dans l'emploi. Il y a bien une entreprise qui va me regarder et me faire confiance, malgré mes problèmes de santé. Je veux me lever le matin, toucher un salaire, discuter avec des collègues... comme tout le monde ! J'ai honte de dépendre des minima sociaux.

Grâce au Secours Catholique, je me sens quelqu'un. J'ai participé à un groupe emploi à Soissons puis, avec une bénévole, nous en avons monté un à Laon : nous nous retrouvons entre demandeurs d'emploi pour partager nos bons plans et nous entraider pour nos CV. Je me bouge et je me sens moins seul. Ici, la bénévole m'a fait confiance. Ça me remotive ! J'espère de tout cœur retrouver un emploi rapidement. »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

Annonce de la joie

ÉVANGILE DE saint Luc, 6, 20-23

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.
Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.
Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme.
Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »

Autour de l'Évangile avec des participants au groupe Pierre d'angle Paris, du réseau Saint-Laurent : Raphaël, Bernard, Chantal P., Cécile, Marisole, Michel, Jérôme, Joséphine, Michel, Claudine, Jeanne, Micheline, Josette, Maryvonne, Clément, Claire, Brigitte, Sophia, Marie-Laure, Justine, Vonona, Julienne, Martin.

« Jésus commence par dire des choses négatives, puis il positive : donc, c'est rassurant. Il termine toujours par ce qui est agréable.

> Même si on est pauvre, il faut faire le choix d'avoir confiance, de supporter. Il faut arriver à faire face. C'est l'exemple de Job qui a eu plus que l'espérance.

> « Heureux quand vous pleurez » ?
Quand on est dans la galère, on pleure, mais on a l'espoir de la grandeur de Dieu. C'est lui qui va nous sauver. Quand la galère est finie, on a la joie.

> La joie commence avec le pardon. J'ai beaucoup donné dans ma vie, jusqu'à m'oublier moi-même : aider des gens qui me haïssaient, qui me rejetaient, qui me repoussaient. Un jour, je me suis

dit : « Tu vas continuer jusqu'où ? » J'ai reçu un appel, depuis ce jour, je me suis relaxée, la tristesse est partie. Il faut se réveiller. Il y a une façon de donner, mais il ne faut pas s'oublier. Cela a été ma résurrection. Je partage quand j'ai trop. Je suis parfois plus pauvre qu'eux. Si je ne donne pas, où est la charité ? Mais il ne faut pas s'oublier.

> Le pire à supporter, c'est quand le malheur vient des autres. Le royaume de Dieu, c'est maintenant : quand on passe du malheur au bonheur, quand on vit dans la joie.

> Ces paroles de Jésus ne sont pas faciles. Il faut les lire, les travailler, les partager, les faire remonter dans notre cœur. Elles nous annoncent la joie à laquelle on aspire, mais ce ne sont pas des paroles faciles. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Pernot / S.C.C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

« Trop c'est trop »

« Je partage quand j'ai trop. » Je reçois cette parole d'une personne en grande précarité, en résonance avec les Béatitudes dans l'Évangile de saint Luc, comme une interpellation forte pour vivre le Royaume qui est à eux. Elle m'invite à faire la liste de mes "trop", à ouvrir mes armoires, à faire le point sur ce que je garde, mes surplus. Mes économies sont-elles proportionnées à mes besoins... ? J'avoue qu'il y a du "trop-plein", qu'il me faut remettre au milieu de la table commune. Il y a comme une rétention de charité. « Si je ne donne pas, où est la charité ? » Ces Béatitudes au pas du groupe Pierre d'angle m'appellent très

matériellement, mais aussi spirituellement, intellectuellement, socialement à faire le point sur mes "trop-pleins" qui, même par petites gouttes, participent aux inégalités. Plus largement, la Création elle-même nous est donnée en partage ; il nous faut « écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres » (n° 48, *Laudato Si*). Comme le dit aussi notre pape : « Tout ce qui se partage se multiplie. » Même si « les paroles de Jésus ne sont pas faciles, elles nous annoncent la joie ». La joie de se recevoir dans le don de l'autre : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » 1 Co. 4,6. Souhaitons-nous cette joie du Don, ce respect des dons qui enrichit la Fraternité ! ●



Une journée pour « oser ses talents »

En septembre dernier, 200 personnes, bénévoles et personnes accompagnées du Secours Catholique de Haute-Normandie, ont vécu ensemble une journée de l'Espérance. Une expérience de partage où chacun a pu s'exprimer dans un esprit de fraternité.

Par Marina Bellot

Sous la grande tente, l'atmosphère chaleureuse contraste avec la pluie qui s'abat à l'extérieur. Femmes et hommes de tous âges, personnes seules et familles au grand complet, ils sont plus de 200 à avoir fait le déplacement pour cette journée particulière. « Cette initiative répond à l'envie qu'ont exprimée les personnes que nous accueillons de pouvoir se regrouper et vivre des temps de fraternité », explique Sophie Barus, l'animatrice de la délégation.

Le choix du lieu de la rencontre ne doit rien au hasard : ici, à Esteville, à une trentaine de kilomètres de Rouen, l'abbé Pierre avait choisi d'établir son havre de paix, de 1964 à sa mort. Sa maison est devenue un lieu de mémoire dédié à son combat en faveur des plus démunis. Au premier étage, l'émotion surgit quand les visiteurs découvrent la chambre

de l'abbé Pierre, laissée dans son état d'origine. « C'est impressionnant », souffle Nathalie. À 49 ans, celle-ci souffre d'une grave maladie chronique qui l'a plusieurs fois menée au seuil de la mort : « C'est grâce au Secours Catholique que j'ai repris goût à la vie, confie-t-elle. Aujourd'hui, je

“ Ces fleurs symbolisent l'élévation spirituelle. ”

fais des rencontres, j'oublie la maladie. C'est formidable. » Comme elle, ils sont nombreux à avoir traversé des épreuves et trouvé du réconfort auprès du Secours Catholique.

Le thème de la journée invite chacun à « oser ses talents » en participant à l'un

des ateliers proposés. « L'objectif est d'encourager l'expression, qu'elle soit artistique ou manuelle, pour montrer que chacun a des talents à faire valoir », souligne Sophie Barus. « J'adore la peinture, alors le choix a été vite fait », témoigne en souriant Pamela, une gracieuse Congolaise de 35 ans accompagnée de ses enfants. « Je me sens bien, au milieu de tous ces gens qui ne jugent pas. Ici, j'oublie même que je suis noire ! » plaisante la jeune femme. Les réalisations sont présentées sous les applaudissements : un radeau de l'Espérance et sa voile en patchwork, une fresque sur laquelle des mains s'entremêlent pour former une grande chaîne de solidarité, des mandalas colorés et de belles fleurs de lotus en origami... « Ces fleurs poussent dans des étangs marécageux. Tout à coup, elles surgissent de la boue et s'épanouissent en s'ouvrant vers le ciel. Elles symbolisent l'élévation spirituelle », déclare Violette, la bénévole franco-vietnamienne qui a encadré l'atelier.

« C'est beau à voir. Les personnes ont osé prendre la parole, s'exprimer, se réjouit Sophie Barus. Il y a eu des sourires, des "merci". On renouvellera l'expérience. » ●

Le Legs, un formidable geste de fraternité

Moins connus que les dons, les legs et autres modes de transmission de patrimoine représentent 30% des ressources du Secours Catholique. À l'heure où nous avons de plus en plus besoin de moyens pour mener nos missions, c'est un apport précieux. Léguer est un geste fort qui perpétue souvent les valeurs de toute une vie.

Eclairage avec Corinne Gorret, chargée de la relation testateurs – legs, assurance-vie et donation.

Qu'est-ce que le legs ?

Le legs est une disposition par testament par laquelle vous décidez de transmettre à qui vous le souhaitez tout ou partie de vos biens (immobiliers et/ou mobiliers). Le testament n'est effectif qu'après votre décès. De votre vivant, vous conservez la propriété de vos biens et pouvez donc en disposer librement.

Puis-je faire un legs si j'ai des enfants ?

En présence d'enfant, vous pouvez faire un legs sur une part limitée, appelée "quotité disponible". Vous soutenez la cause qui vous tient à cœur sans léser vos proches.

Pourquoi faire un legs ?

Par le legs, vous continuez à faire vivre vos valeurs et vos engagements bien après votre décès en transformant le fruit de votre vie en actions fraternelles, charitables et durables.

Y a-t-il un avantage fiscal ?

En sa qualité d'association reconnue d'utilité publique, le Secours Catholique est totalement exonéré de droits de succession. Les biens et les sommes transmis au Secours Catholique lui reviennent donc sans prélèvement de l'État.

Comment faut-il procéder ?

Rédiger son testament : c'est simple et rapide. Votre notaire peut vous conseiller et en assurer la conservation.

Et si je change d'avis ?

Vous pouvez modifier vos volontés à tout moment. Pour cela, vous pouvez établir un codicille, l'équivalent d'un avenant à un contrat, ou rédiger un nouveau testament précisant expressément qu'il annule et remplace le précédent, ou alors tout simplement détruire ce dernier.

Corinne Gorret, chargée de la relation testateur – legs, assurance-vie et donation, se tient à votre disposition pour toute question concernant votre projet de transmission, au 01 45 49 71 08.



NOUVEAU À DÉCOUVRIR !

CALENDRIER DE L'AVENT SOLIDAIRE

Dessiné par l'illustratrice Soledad, ce calendrier proposé par le Secours Catholique donne du sens à l'Avent. Citations inspirantes, actions généreuses, informations clés... Chaque jour est l'occasion d'agir à son niveau pour construire le monde juste et fraternel auquel nous croyons.

Retrouvez-le sur notre boutique en ligne : boutique.secours-catholique.org au prix de 9,60 €.

Au secours des paysans sans terre

Dans les zones rurales de Madagascar, de nombreuses familles de paysans n'ont plus accès à la terre. Condamnées à quitter leurs villages, ces populations se retrouvent en situation d'extrême vulnérabilité. Le Secours Catholique intervient pour permettre aux paysans défavorisés d'accéder à une terre agricole sur de nouveaux sites et de se former pour développer une exploitation familiale. Cette action s'inscrit dans le programme d'appui à la migration des paysans sans terre par le développement économique et social. **Un grand merci pour votre soutien !**



© Sébastien Le Clézio / Secours Catholique-Caritas France

Bénéficiaires : 100 personnes par an (20 familles formées et installées sur un site) soit 300 personnes sur les trois ans du projet.

Retrouvez en page 13 plus d'informations sur ce projet.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Des soins dentaires indispensables

MARINE - BRETAGNE

Touchée par une maladie génétique rare, évolutive et handicapante depuis l'âge de 31 ans, Marine subit de graves atteintes dentaires. Aujourd'hui âgée de 54 ans, elle doit recevoir huit nouveaux implants dentaires, seule alternative possible. Cette intervention n'est pas prise en charge par l'Assurance Maladie. Toutes les aides institutionnelles possibles ont été obtenues. Mais une somme encore très élevée reste à la charge de cette famille, fragilisée financièrement par les conséquences de la maladie. Une aide de 5 000 euros sera déterminante.

Un camping-car pour accueillir son fils

STÉPHANE - OCCITANIE

Depuis son accident de la route en 2000, Stéphane n'a retrouvé que des missions temporaires. Il vit dans un camion aménagé, vétuste et sans confort. Malgré ces conditions de vie spartiates, son fils, âgé de 13 ans, a demandé à vivre avec lui. Un membre de la famille est prêt à vendre à Stéphane son camping-car en excellent état, moyennant 2 500 euros. Très proche de son fils et ayant gardé de bonnes relations avec la maman, Stéphane a entrepris une formation pour rebondir professionnellement. Sans épargne, il sollicite votre aide pour pouvoir acquérir ce camping-car.



© istock

VOTRE COUP DE POUCE
Pour soutenir l'un de ces projets, retournez ce bulletin

BESOINS 5000€

JE CONTRIBUE

BESOINS 2500€

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Le projet Au secours des paysans sans terre : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 742 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Stéphane : €

L'appel de Marine : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



SCCF

13 marcheurs de l'Espérance du Secours Catholique ont réalisé une partie du Chemin de Compostelle : 206 km en 9 jours ! Un beau défi solidaire relevé !

Secours Catholique – Caritas France



82 J'aime

François a fait une rencontre qui a changé sa vie quand il a franchi la porte du Secours Catholique. Cela fait maintenant 20 ans qu'il est bénévole. Découvrez son témoignage !

Steven Wassemaer / SCCF

Caritas Alsace Réseau Secours Catholique



50 J'aime

C'était la 6ème édition des Mulhousiennes en septembre dernier ! Cette course féminine et caritative à Mulhouse a été créée en 2014. Cette année, 15 bénévoles et salariées marcheuses de Caritas Mulhouse y ont participé au profit de la lutte contre le cancer du sein.

SCCF

JE PARTAGE

Relayez sur vos réseaux sociaux les articles de notre site Internet

www.secours-catholique.org

Caritas france



74 J'aime

Découvrir la vie à la ferme, c'est le rêve de tout enfant qui grandit. Grâce à nos bénévoles, Matthéo a pu vivre cette expérience et se faire de beaux souvenirs.

Steven Wassemaer / SCCF

Secours Catholique – Caritas France



45 J'aime

La rentrée, c'est aussi plein de bénévoles qui s'engagent à donner de leur temps pour accompagner dans leur scolarité des enfants et des adolescents. Merci à eux !

SCCF

Secours Catholique – Caritas France



56 J'aime

« Il y a un manque de cohérence entre la stratégie de lutte contre la pauvreté (bonne mais insuffisante) et des grandes politiques structurantes qui défavorisent les plus pauvres et les empêchent de sortir de la pauvreté. »

SCCF



“L’État de la pauvreté en France” 2019

Le Secours Catholique, qui accueille plus de 1,3 million de personnes, publie son rapport statistique “L’État de la pauvreté en France”.

56,4 % des personnes accueillies sont des femmes. Ce chiffre traduit une précarisation croissante, année après année, en particulier chez les mères isolées.

14 % des personnes de plus de 60 ans poussent la porte du Secours Catholique. Cette part a presque doublé en une décennie, signe d’une fragilisation progressive des conditions de vie des seniors.

→ Le Secours Catholique alerte sur la difficulté de plus en plus grande pour ces populations d’accéder à un logement décent et de faire face aux dépenses courantes (50 % sont concernées par des impayés).

→ Le rapport se penche également sur l’extrême précarité des personnes migrantes arrivées récemment sur le territoire et propose un regard sur les migrations à l’échelle de la planète.

RETROUVEZ “L’État de la pauvreté en France” sur rapport.secours-catholique.org



CONTACTEZ-NOUS

- messages@secours-catholique.org
- [facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)
- twitter.com/caritasfrance
- Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE

LE WEBDOC



Apprendre notre langue et notre culture

Les équipes du Secours Catholique dispensent chaque année des cours de français à plus de 30 000 personnes. En complément des “cours”, les bénévoles de l’association proposent aux apprenants des sorties culturelles toujours prétextes à de nouveaux apprentissages. Notre caméra a suivi l’un de ces groupes dans sa découverte de la Cité universitaire internationale de Paris – une excursion qui témoigne d’un joyeux appétit de culture et d’intégration.



Voir la vidéo sur : bit.ly/BaladeParisSC



AGENDA

→ 16 ET 17 NOVEMBRE

Refaire société : comment inventer des liens dans une France fracturée

Les semaines sociales se penchent cette année sur l’état du “vivre ensemble” dans une société malade de ses inégalités, injustices, replis identitaires et son individualisme. Deux jours pour diagnostiquer, comprendre et penser des réponses. **Programme et inscription sur :** bit.ly/SemainesSocialesSC

→ 15 NOVEMBRE AU 1^{er} DÉCEMBRE

Festival des Solidarités

Le Secours Catholique participe à Festisol, le festival des Solidarités internationales. À travers toute la France, nous vous invitons à venir à la rencontre des acteurs engagés pour un monde juste, solidaire et durable.

Découvrez le programme complet de votre région sur : www.festivaldessolidarites.org

MESSAGES

Bellot • Clémentine Méténier • **Rédacteurs-graphistes :** Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrices photo :** Elodie Perriot • Anaïs Pachabézian (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 493 960 exemplaires • **Dépôt légal :** n°102971 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, un supplément Résolutions, deux lettres d’accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d’Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Fayet • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Marina



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





**Secours
Catholique**
Caritas France

**En léguant au
Secours Catholique,
poursuivez le combat
contre la pauvreté**

Émilie dans son nouveau logement

Yma Corporate © Secours Catholique - Photo : Clément Duquenne

Aide au logement, réinsertion sociale et professionnelle, lutte contre l'isolement, action internationale... : depuis 70 ans, le Secours Catholique se bat sur tous les fronts de la pauvreté. En léguant tout ou partie de vos biens au Secours Catholique – Caritas France, vous transformerez le fruit de votre vie en actions solidaires, concrètes et durables, au bénéfice de milliers de personnes démunies.

Le legs au Secours Catholique, rien n'arrête la générosité.



DEMANDE D'INFORMATION

Complétez et retournez ce coupon à : Secours Catholique - Corinne Gorret - 106 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

Je souhaite recevoir votre brochure d'information sous pli confidentiel, gratuitement et sans engagement.

M. Mme Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : | | | | | Ville : _____

Tél. (facultatif) : | | | | | | | | | | E-mail (facultatif) : _____ @ _____



**Pour en savoir plus ou pour
UN CONSEIL PERSONNALISÉ,
contactez**

Corinne GORRET,
au **01 45 49 71 08**

ou par mail :

corinne.gorret

@secours-catholique.org



DLM742



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.